



Le journal des jeunes de la
Famille Marie-Jeunesse

le Veilleur

Au cœur de la Nouvelle Évangélisation



Rencontrer

- ▶ *DOSSIER : La rencontre*
- ▶ *La vie en temps de pandémie*
- ▶ *Consécration à Marie*



ACTIVITÉS

PHOTOS

NOUVELLES

www.marie-jeunesse.org



Invitation
spéciale

Les groupes, classes ou mouvements
de jeunes désirant vivre une
expérience de foi au sein de la
communauté sont les bienvenus!

C'est possible...
Contactez-nous!

www.marie-jeunesse.org

Coordination :

Guillaume Tanguay, fmj,
Patricia Guérin, fmj,
Ange Shimwa, fmj.

(leveilleur@marie-jeunesse.org)

Graphiste :

Gabriel Provost
(www.gabrielprovost.com)

Correctrice :

Annicia Têcher
(anniciatecher@gmail.com)

 **le Veilleur**

Au cœur de la Nouvelle Évangélisation !

Le Veilleur est le journal de la Famille Marie-Jeunesse, publié tous les trois mois. Ce périodique se veut un moyen de répandre la Bonne Nouvelle par des témoignages, des "gloires de Dieu" d'événements et des méditations spirituelles.

La prochaine édition est prévue pour mai 2021.

ISSN 1916-8918

Abonnement

Pour vous abonner ou abonner un ami, utilisez le coupon-retour présent dans ce *Veilleur* ou envoyez vos coordonnées postales à : envois@marie-jeunesse.org.

Le coût de l'abonnement est laissé à votre générosité et vos possibilités.

Nous publions également une infolettre trimestrielle. Pour vous y abonner, visitez notre site internet.

www.marie-jeunesse.org

Sommaire

4 La vie en temps de PANDÉMIE



6 DOSSIER : La rencontre



14 CONSÉCRATION À MARIE



15 Nos vœux pour la NOUVELLE ANNÉE



Éditorial



Chers amis, chers jeunes,

Quelle est votre passion ? C'est la question que posait un jour un professeur à ma classe. Alors que je réfléchissais et tentais de choisir une seule réponse, lui avait déjà annoncé la sienne : la rencontre. L'idée m'est toujours restée : il y a véritablement quelque chose de passionnant dans la rencontre. Elle contient de la surprise, de l'inattendu, de l'inconnu. Elle est parfois l'embryon d'une relation durable. La rencontre ne se réalise pas non plus sans initiative, et sans engager quelque chose de soi-même. Il s'agit souvent d'une première fois, d'un moment rempli de possibilités, et finalement d'un moment assez dense.

À l'heure où nos occasions d'entrer en contact sont redessinées par la pandémie, il est possible d'apercevoir combien la relation fait partie de l'ADN humain. La diversité des moyens et l'ingéniosité déployées pour établir ou maintenir un contact malgré les mesures sanitaires le montrent assez bien. Plusieurs initiatives ont d'ailleurs permis d'entrevoir l'étendue de la créativité que chacun peut mettre en œuvre. La personne humaine est profondément un être de relation. C'est d'ailleurs peut-être une de ses caractéristiques les plus intimes, un des aspects par lesquels elle ressemble à son Créateur.

Dieu est relation constante en lui-même. Il est aussi celui qui vient à la rencontre de l'homme et de la femme. Les pages de la Bible sont remplies d'exemples qui réalisent, comme une progression, une montée dont le sommet se trouve dans la venue du Christ, Dieu-avec-nous. Dieu veut se dire, se communiquer... Il vient à notre rencontre et trace le chemin pour que nous le rencontrions nous-mêmes. Comment le rencontrez-vous personnellement ? Quels sont les moyens qui vous permettent de le faire plus facilement, plus spontanément ? Le silence, la nature, la Parole, etc. ?

Parfois, c'est dans la relation avec une personne que Dieu se révèle... Récemment, une rencontre m'a permis de le constater. Au cours d'un processus de discernement, l'arrivée d'une personne-ressource au bon moment, et la clarté résultant de la discussion m'ont fait saisir que tous les tâtonnements précédant avaient été nécessaires pour accueillir un dénouement à la réflexion. "La providence de Dieu ne se trompe jamais en ses desseins", prions-nous, à peu de choses près, dans la liturgie. J'en faisais alors l'expérience concrète. Certains des articles qui suivent sont des clin d'œil en ce sens. Bonne rencontre !

Guillaume Tanguay, fmj

34 ans





EN CHUTE LIBRE

C'est difficile de définir de manière succincte l'impact énorme, tant négatif que positif, que cette pandémie occasionne sur moi et ma famille. Pilote de ligne, j'ai effectué mon dernier vol le 20 mars dernier. Depuis, tout est sur pause, rien ne bouge. Après nous avoir remerciés en avril d'avoir rapatrié tous les Canadiens, silence radio de la part du gouvernement fédéral. L'IATA (*International Air Transport Association*) parle d'entre 2024 et 2027 pour un retour de l'aviation comme elle était en 2019... L'aéronautique, un milieu de passionnés, est déprimé. À ce jour, nous sommes toujours des dizaines de milliers de travailleurs de ce domaine à devoir nous renouveler en attendant une reprise. Nous n'avons pas d'horizon, nous sommes dans le brouillard. Plusieurs d'entre nous sont hautement qualifiés pour une seule chose, après des années d'étude et de travail : piloter un avion de manière sécuritaire.

En mars, ma vie est brusquement tombée en déséquilibre, en perte de contrôle. J'étais habitué à travailler fort pour faire ce que je voulais lorsque je le voulais. Au début de la pandémie, ma femme ne me croyait pas lorsque je lui disais que je serais très longtemps débauché comme pilote. Et ce, malgré ma bonne séniorité ! Cette incompréhension initiale nous a amenés proche du divorce. Je me sentais seul. Je vivais de la colère et de l'incompréhension. Je tournais des scénarios en rond dans ma tête, je m'enfonçais dans un manque de sommeil aigu. Je suis passé par toute la gamme des émotions, et ma famille a subi mon rodéo caractériel. J'étais présent physiquement à la maison, mais absent d'esprit pour ma femme et mes enfants. Je leur en demande pardon. Quel apprentissage forcé cela a été pour moi !

Même si j'ai été en chute libre les deux premiers mois, avec de l'aide, j'ai réussi à ouvrir mon parachute. Le reste de la descente a été contrôlé, j'ai atterri sans dommage permanent. Pour garder la tête haute, je me suis trouvé un travail physique, à l'extérieur. Le grand air me fait du bien. J'ai perdu du poids, je suis en grande forme. De plus, je me suis fixé un horizon, je crois être rappelé comme pilote en décembre 2021. Encore un an, si tout marche comme prévu... si Dieu le veut ! Je me suis fait à l'idée que ma femme pourvoit et que je suis en soutien, même si ce n'est pas facile pour mon ego d'homme ! Rester motivé et positif est une bataille mentale constante pour moi. Tout est question d'attitude ! *"Il ne faut pas gaspiller une bonne crise"*, disait Churchill ! J'ai la chance d'être bien entouré, et je remercie ma femme Valérie de son soutien inconditionnel. Merci aussi à Clara, Adèle et Mathilde d'être des petites filles aussi géniales et de faire de moi un meilleur père. Je vous aime ! Nous sommes plus unis que jamais.

Je ne vous cache pas que je m'ennuie de piloter. Comme disait Léonard de Vinci : *"Une fois que vous aurez goûté au vol, vous marcherez à jamais les yeux tournés vers le ciel, car c'est là que vous êtes allés, et c'est là que toujours vous désirerez ardemment retourner."* Je me tiens prêt pour mon prochain départ. En terminant, je vous remercie d'avoir une pensée particulière pour mes collègues actuellement débauchés du domaine aéronautique.

Charles Thibault

35 ans, Prévost



EN ATTENTE...



Voici comment je vis le confinement, et les défis que je rencontre en lien avec la pandémie. En raison de ma santé très fragile, je suis en confinement chez moi depuis la fin du mois de février dernier, sans pouvoir aller plus loin que dans mon quartier. Je ne peux plus sortir travailler ou faire des activités ailleurs que chez moi jusqu'à ce qu'il y ait un vaccin disponible. C'est très difficile moralement, car cela fait presque un an que je ne suis pas sortie et que je ne vois pratiquement personne. Ma grand-mère vient nous voir souvent et je reste en contact avec mes amies grâce au téléphone, aux courriels et aux vidéoconférences, mais ce n'est pas la même chose.

Heureusement, je ne suis pas toute seule : nous sommes huit à la maison, et nous avons un grand terrain avec des animaux. Cela m'occupe, mais j'ai vraiment hâte de pouvoir voir autre chose que ce qui m'entoure actuellement ! L'arrivée d'un vaccin bientôt me donne beaucoup d'espérance, cela veut dire que mon confinement est presque terminé ! Je remercie le Seigneur de m'aider à garder le moral, malgré tout, et je lui demande de tous vous aider aussi.

Josiane Harpin

25 ans, Sherbrooke

N'AIE PAS PEUR !

"Je t'ai commandé d'être fort et courageux. Ne tremble pas, n'aie pas peur, car moi, le Seigneur ton Dieu, je serai avec toi partout où tu iras."
(Jos 1, 9) Avec la pandémie que nous vivons actuellement, cette phrase de la Bible prend tout son sens dans ma vie.

Je suis étudiante infirmière, ma formation requière une partie théorique et une partie pratique effectuée par des stages. L'un de ces stages a été annulé à cause du COVID-19, ce qui a engendré un manque de connaissances et d'expérience considérable. Du coup, plus tard, lorsque j'ai recommencé à aller en stage, cela a été très compliqué pour moi, une réelle source d'angoisse et de stress. Les professionnels avec qui j'interagissais avaient des attentes envers moi auxquelles je ne pouvais répondre correctement à cause du stage annulé précédemment. Je n'avais pas du tout confiance en moi ni en mes capacités, et cela a déclenché des jugements que j'avais pourtant réussi à mettre derrière moi auparavant.

Le Seigneur est venu à ma rencontre dans cette période difficile. À travers ce moment d'épreuve, j'ai senti qu'il m'appelait à revenir à l'intérieur de moi-même, là où se trouve la vraie paix. Il s'est fait proche de moi dans ma faiblesse. J'ai de nouveau instauré le silence et la prière dans ma vie... et les grâces ont abondé. J'ai peu à peu retrouvé confiance en moi, mon stress et mon angoisse ont diminué. Et finalement, mon stage s'est bien déroulé, avec la grâce de Dieu. J'ai réalisé que le Seigneur est toujours présent, dans tous les moments de ma vie. Il est là, tout proche, et il attend que je le laisse entrer pour agir.

Seigneur, rends-moi sensible à ta présence dans ma vie. Sois le maître de mon cœur, je veux te laisser tout diriger. Merci de n'être qu'Amour. Je t'aime Jésus.

Chiara Francese

22 ans, Île de la Réunion



AIMER, C'EST VOULOIR QUE L'AUTRE SOIT

Qu'elle soit planétaire ou localisée, communautaire ou personnelle, qu'elle soit sanitaire, sociale, psychologique, culturelle ou spirituelle, une des caractéristiques – et même une des vertus – de ce qu'on appelle une crise est sans aucun doute de renvoyer à l'essentiel ceux qui en sont affectés. Refuser ce décapage condamne à ne pas en sortir et à s'y perdre.

La récente pandémie, jointe aux moyens généralement choisis pour la contenir, nous a brutalement renvoyés à l'essentiel : l'homme est un *être-en-relation* dans tous les aspects de son être biologique, affectif, intellectuel, spirituel et en tant qu'unité singulière. Qu'elles soient bien ou mal vécues, les relations que l'homme entretient avec le monde, avec les autres, avec lui-même ou avec l'absolument Autre, sont constitutives et constituantes de son existence tout entière et de sa recherche d'une vie heureuse.

Mais, reconnaître que l'homme est un être relationnel n'est pas sans exigence. La relation à l'autre est fondamentalement un *risque*, parce que dans le mystère même de sa singularité et de sa liberté, l'autre qui est pourtant mon semblable, m'échappe et demeure imprévisible. Ainsi, entrer en relation peut à la fois être ardemment désiré et faire peur. Cette peur peut nourrir des conduites de fuite, du repliement sur soi, de l'individualisme, ou la mise en place de relations artificielles entre le personnage-écran que je construis et mon regard qui ne considère dans l'autre que l'apparence ou les étiquettes auxquelles je le réduis : autant d'impasses mortifères !

Car, en même temps, nous savons bien que les relations auxquelles nous aspirons de tout notre être, comme autant de rencontres authentiques, exigent de notre part un engagement intègre et intégral. Loin des représentations factices, ou des *selfies* egocentrés, la vraie rencontre nous ouvre à l'accueil d'une présence, nous révèle à nous-mêmes et nous fait croître en humanité en nous donnant d'être sans fard. Dans ce sens, elle libère en nous et en l'autre une liberté de qualité qui, en vérité, exorcise toute peur ; là se trouve la seule *re-connaissance* capable de nous rendre notre dignité, celle qui exige le consentement à la vérité.

A. Forest aimait dire : "*Aimer, c'est vouloir que l'autre soit.*" Loin d'être un rival, un ennemi ou un étranger, l'autre est alors reconnu, selon le beau mot du poète R. Char, un *allié substantiel*. Donner l'autre à lui-même, c'est aussi se réaliser comme un *être-pour-le-don*. Tel est certainement le sommet de la relation intersubjective la plus ajustée à la réalité native de tout être humain.



Le don d'une présence aimante est la substance même des rencontres humanisantes et fécondes, qu'on les appelle amitié, amour, fraternité ou charité. *Présence et gratuité* disait encore A. Forest sont les attributs de l'Être et donc les qualités en nous de ce qui fait être.



L'histoire de l'humanité en témoigne par ses héros et ses saints, par ses poètes aussi. Les récits bibliques en sont traversés. Cette vérité éclate surtout dans les Évangiles, qui peuvent apparaître comme une suite de rencontres. Pourquoi s'en étonner, dès lors qu'en s'incarnant, le Fils de Dieu est venu révéler à l'humanité non seulement que la Vie qu'est Dieu est proprement circulation d'Amour dans l'Esprit entre le Père et le Fils, mais aussi, que créé à l'image de Dieu, l'être humain est appelé à participer de cette dynamique ? Entrer dans la logique du don nous fait rejoindre en nous l'image du Créateur, Dieu Trinité. Il nous a voulu à son image ; et entrer dans la logique du don réalise cette image en nous. Dès lors, l'authentique et la seule véritable rencontre est celle que le Dieu de la Genèse a voulue avec l'homme, dès les origines, et c'est celle qu'il offre à chacun dans l'incarnation de son Fils.

Il suffit, par exemple, de rejoindre la femme de Samarie et, avec elle, de courir le risque de rencontrer l'Homme de Galilée. Pourtant, tout la séparait de cet étranger, avant que peu à peu son regard ne dépasse les apparences, et qu'au moment même où elle accepte de se reconnaître telle qu'elle est en vérité, Jésus se laisse reconnaître. Alors, toute crainte effacée, elle part annoncer le Messie à ceux-là mêmes dont elle avait fui le regard.

Il suffit encore de suivre Pierre au soir de la Cène, dans ses générosités à purifier et dans ses reniements attisés par la peur, avant qu'il ne soit gracié dans la lumière révélatrice de Pâques. Alors, à l'appel renouvelé du Christ : *"Suis-moi"* (Jn 21, 19), Pierre peut répondre en quittant tout et en se quittant lui-même dans la vérité de son amour. Il devient ainsi un être *par* le don de l'amour de son Dieu, avant de devenir un être *pour* le don, sans réserve de lui-même, au nom même de cet amour qui est le Dieu que maintenant il ne craint pas d'annoncer aux autres.

Ainsi, les *êtres de rencontre* sont ceux qui, comme Pierre, ont vécu la conscience tragique de cette brisure

intérieure qui met en lumière les fausses identités, les fausses unités, et suscite le besoin d'un accord nouveau, d'une alliance nouvelle et renouvelante. À Pierre, il a fallu l'épreuve d'une connaissance sans concession de ses limites et de ses faiblesses – là où, pourtant, il se croyait fort et invulnérable – pour que se creusent en lui l'humilité et l'espace pour une rencontre en vérité avec Celui qu'il vient de renier, et qui bientôt manifestera son amour sans condition.

Pour le disciple du Christ, conscient que le Fils de Dieu l'a aimé jusqu'à donner sa vie pour lui, toute rencontre de l'autre est authentique dans la mesure où elle tient son origine dans cette rencontre inouïe avec Dieu, qui a voulu faire du cœur de l'homme sa demeure (Jn 15) et dilater ce cœur aux dimensions du monde. Non seulement il n'est pas de mesure plus juste pour toute rencontre, mais cette rencontre est la grâce qui rend possible ce que, par ses limites, l'homme seul ne peut réaliser : l'amour de ses ennemis.

Dès lors, le disciple-ami (Jn 15, 14) recherche sans cesse cette présence. Il sait par expérience qu'il la trouve dans la fréquentation assidue de la Parole qu'est le Verbe incarné, dans la prière intérieure où il l'attend, dans le mémorial eucharistique où, en Église, il goûte la présence du Ressuscité, qui le rend capable d'aimer de l'Amour même auquel il a été uni.

En écho, on entend l'invitation très réaliste de François, reprenant des propos de Benoît XVI : *"J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse."* (*Evangelii Gaudium*, n°3) et il ajoute :

"C'est seulement grâce à cette rencontre – ou nouvelle rencontre – avec l'amour de Dieu, qui se convertit en heureuse amitié, que nous sommes délivrés de notre conscience isolée et de l'autoréférence. Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai." (n° 8)

Thérèse Nadeau-Lacour

C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT !



Cela fait un an et demi que je suis impliqué, avec l'organisme Secours Catholique, dans la rencontre avec les plus démunis de la ville de Saint-Denis à l'Île de la Réunion. Chaque samedi matin, avec quelques bénévoles, mon épouse et moi accueillons une cinquantaine de gars de la rue, comme on les appelle, pour leur offrir un petit déjeuner, prendre le temps de discuter et de fraterniser. Ces temps sont dynamisés par la parole de Jésus : *"Chaque fois que tu l'as fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que tu l'as fait."* (Mt 25, 40)

Je me rappellerai toujours Bernard qui, un jour, est arrivé alcoolisé. Il venait de se faire voler le peu qu'il avait, il était très agressif et insultait tout le monde. Prenant alors le temps de lui offrir un café malgré les insultes, je comprenais que c'était son mal-être qu'il exprimait ainsi. La fois suivante, il m'a demandé si j'avais une croix à lui donner, afin qu'il la mette autour de son cou. Je me suis alors dit qu'au fond de lui, cet homme aime Dieu.

Quelques jours plus tard, je le retrouvais et lui remettais cette croix bénie en la passant à son cou. À ce moment-là, j'ai vraiment pu contempler le visage de Jésus souffrant dans cet homme, et j'ai vu au-delà de sa carapace un trésor fragile qui, blessé par la vie, s'était refermé sur lui-même. Quelle joie d'avoir perçu ce rayon de lumière ! Depuis la remise de cette croix, par l'influence de Bernard, plusieurs autres hommes de la rue sont venus vers moi pour recevoir eux aussi une croix bénie comme signe de leur appartenance au Christ.

J'ai la joie de percevoir au fil des semaines que, derrière le vêtement de la souffrance et du rejet, il y a une personne ayant un cœur, un vécu, une histoire et une soif de fraternité. Plus que tout, ces personnes ont besoin d'amour, et je constate que l'accueil et l'écoute bienveillante que nous leur offrons semaine après semaine sont source de guérison pour plusieurs. Nous pouvons ainsi voir des sourires se dessiner sur les visages endoloris et fermés. Ces personnes sont belles ; et il vaut la peine de s'arrêter pour découvrir la beauté qui les habite !

Ces rencontres apportent une grande richesse à mon couple ; elles nous relativisent, nous aident à traverser certaines difficultés et à vivre dans la simplicité. Les pauvres me font grandir dans la charité, la foi et l'espérance.

Rémi Mussard

30 ans, Île de la Réunion



UN MINISTÈRE RENOUVELÉ

Depuis deux ans et demi, je suis prêtre et j'exerce mon ministère dans le diocèse de Namur en Belgique. Les circonstances de la pandémie nous ont, d'une manière ou d'une autre, tous déstabilisés; et la pastorale dans son ensemble a également été affectée. Heureusement, nous avons pu maintenir l'adoration eucharistique perpétuelle dans la chapelle avec un certain nombre de places limitées. À mes yeux, cela était capital, car d'une part, l'adoration est le cœur/le poumon de la pastorale, et d'autre part, comme le disait le saint Curé d'Ars, *"la prière est le fondement de tout"*.

Une de mes premières préoccupations, c'est la communion, tant les uns avec les autres qu'avec Dieu, afin de maintenir la vie spirituelle des fidèles. En tant que responsable de la pastorale de la visite aux personnes malades et/ou âgées, il me semble important de garder un lien avec ceux et celles qui souffrent souvent de la solitude. Déjà, en dehors du contexte de la pandémie, certaines personnes ne recevaient guère de visite de leur famille, de leurs proches ou de leurs voisins ni même des appels téléphoniques.

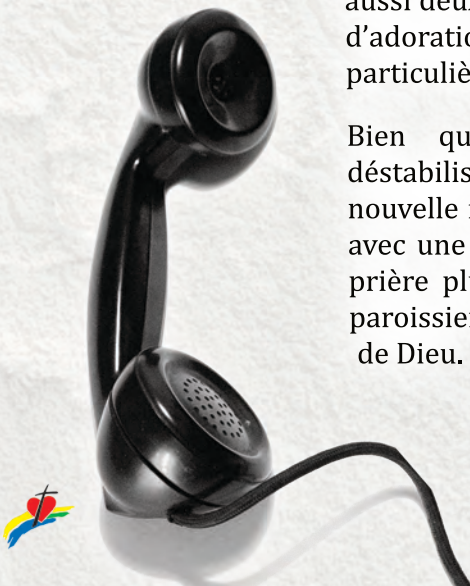
Les personnes chez qui j'avais l'habitude de faire une visite surprise ou d'apporter la Sainte Communion ont donc été à la fois étonnées et réjouies de recevoir un coup de téléphone de ma part durant la période de confinement. À cause de la situation actuelle, la durée de mes visites est raccourcie, mais cela n'empêche pas de vivre des rencontres très riches et d'être témoin de l'émerveillement et de l'action de grâce.

Récemment, je rendais visite à une femme veuve, âgée de 95 ans. Celle-ci, juste avant de nous quitter, avec un air d'enfant émerveillé, me dit : *"Oh, comme je suis gâtée... On prend bien soin de moi dans la paroisse."* Une autre personne âgée, qui rendait le service de partager la Sainte Communion, mais qui souffre de quelques soucis de santé, a pris la prudente décision de cesser ce service pendant la période de pandémie. Cependant, elle m'a partagé qu'elle prenait régulièrement des nouvelles par téléphone de ceux dont elle avait la responsabilité, et elle m'a demandé de leur apporter la Sainte Communion. Elle consacre aussi deux heures par semaine à la chapelle d'adoration, afin de prier tout particulièrement pour ces personnes.

Bien que la pandémie puisse nous déstabiliser ou nous paralyser sur le plan pastoral, je réalise qu'elle a suscité en moi une nouvelle forme d'énergie pastorale et de qualité dans la rencontre. Je vis mon ministère avec une plus grande compassion envers les autres. Cette attention s'exprime par une prière plus ardente et par un plus grand désir de maintenir la communion avec les paroissiens, afin qu'ils ne se sentent pas abandonnés de la paroisse ni ne perdent le goût de Dieu.

Noé Niyigena Vermeer

31 ans, Belgique





DIEU A DE L'INITIATIVE

Dieu est à l'origine de toute initiative, et de toute rencontre! Eh oui, c'est ainsi! Si Dieu n'avait pas voulu que le monde existe, que la vie jaillisse, ni toi ni moi n'aurions existé! C'est une vérité de foi!

Tu te dis peut-être : *"Bon, d'accord, Dieu a eu l'initiative de la Création... mais après, il s'est retiré dans un septième jour éternel où il attend que nous venions le rejoindre le jour de notre mort..."* Où as-tu pris cela? Dans la Bible? Sûrement pas! Au contraire, la Bible est remplie de passages montrant à quel point Dieu, parce qu'il nous aime, ne cesse de nous courir après, réellement! Dieu est un amoureux, complètement fou de nous, espérant tant nous rencontrer!

En voici quelques preuves :

L'**Ancien Testament**, dès les premières pages, est rempli de ce désir de Dieu de rencontrer l'humanité. Pour ce faire, dans la Genèse, il la crée à son image et à sa ressemblance, et il voit que cela est très bon. (Gn 1, 31) Même après le péché originel, c'est toujours lui qui cherche l'humain et lui dit : *"Où es-tu?"*

Dieu recrute ensuite Noé, pour qu'avec lui, l'humanité soit préservée de l'anéantissement.... Puis, c'est à Abraham qu'il dit : *"Je ferai naître de toi une grande nation."* (Gn 12, 2) Plus tard, Dieu va chercher Moïse, alors qu'il garde un troupeau de moutons et de

chèvres, et il lui dit : *"Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob."* (Ex 3, 6) Il lui dit en quelque sorte : *"Tes pères m'ont rencontré. Toi, le veux-tu aussi?"* Vient ensuite le temps des juges et des prophètes, puis, l'appel de Samuel alors qu'il dort montre une fois encore que c'est Dieu qui nous cherche, même lorsque nous dormons dans notre lien avec lui.

Le **Nouveau Testament** enfonce définitivement le clou! Dieu lui-même vient s'offrir à nous : Jésus! Il vient en personne! Il appelle tout homme et toute femme à sa suite. Personne n'est exclu! Il appelle un collaborateur de l'ennemi, une femme possédée, Paul le persécuteur, etc. Personne n'est exclu! Et donc, toi non plus, moi non plus!

En est-il autrement pour toi aujourd'hui? *"Écoute, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai un repas avec lui et lui avec moi."* (Ap 3, 20) L'invitation est là : écoute-le frapper et, de grâce, ouvre-lui! Il espère tellement te rencontrer! C'est ce qu'il a fait pour moi, dans ma chambre d'étudiant, un 7 avril 2004. Il frappe... Ouvre-lui... Dieu a de l'initiative, et il veut te rencontrer... maintenant!

Jean-François Pouliot, fmj

39 ans



TU ME CONNAIS



“C’est par la grâce que vous êtes sauvés [...]. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu.” (Rm 6, 23) Cette parole résonne en moi lorsque je me rappelle la merveilleuse rencontre que j’ai vécue avec le Seigneur en 2018, à l’occasion de ma première communion.

À l’âge de 12 ans, j’avais eu l’occasion de commencer à cheminer pour vivre ma première

communion. Mais je n’ai pas pu arriver au bout du parcours, ma famille ayant déménagé dans une autre ville et aucun suivi n’ayant été fait. Bien des années plus tard, devenue adulte, j’ai obtenu un contrat de travail en Guinée Équatoriale, où j’ai fait la rencontre d’amis extraordinaires. On se rencontrait assez souvent pour discuter et échanger sur nos journées. Un jour, un de mes amis m’a demandé pourquoi j’étais toujours prête à quitter la conversation lorsqu’on parlait de Dieu. Et je lui ai répondu que je ne me sentais pas digne d’en parler, vu que je ne le connaissais pas assez. J’allais à l’église quand je le pouvais, comme un rituel, mais je ressentais un véritable manque en moi. Il m’a demandé ce qui m’empêchait de me rapprocher de Dieu, et je lui ai répondu que les horaires de la catéchèse ne correspondaient pas à mon emploi du temps. Il m’a promis qu’à notre prochaine rencontre, il m’offrirait un cadeau inestimable.



Le jour dit, il m’a offert une Bible en me disant que c’est le plus beau cadeau qu’il pouvait me faire. Il m’a aussi dit que je pouvais décider à n’importe quel moment d’étancher ma soif de Dieu, et que je n’avais qu’à le vouloir. Je suis retournée à l’église prendre des informations complémentaires sur le programme de catéchèse et il correspondait aux horaires de mon nouvel emploi. C’est ainsi que j’ai commencé le cheminement en vue de recevoir la première communion.

Lorsque j’ai su que la date prévue de la communion était un 1^{er} avril, jour de mon anniversaire, je n’en revenais pas : c’était immense pour moi ! Cela venait d’en haut ! Je me suis sentie immensément bénie, j’étais comblée de joie et pleine de gratitude envers le Seigneur qui s’est révélé à moi d’une manière aussi saisissante. J’ai alors vraiment compris que la volonté de Dieu est au-delà de la volonté humaine. Il avait prévu que cet événement ait lieu ce jour-là, et il a mis les bonnes personnes sur mon chemin, au bon moment, pour m’y conduire. Bien que loin de ma famille, j’ai célébré ma première communion avec un sentiment de grâce inestimable.

Depuis lors, j’ai plus que jamais la certitude de la fidélité et de la puissance agissante de Dieu dans ma vie. Peu importe les circonstances, je sais que je peux me confier en lui, car il a déjà tout prévu en avance et n’attend que mon oui pour agir.

Chancelle Tankam

32 ans, Sherbrooke



LE DIEU QUI EST, QUI ÉTAIT ET QUI VIENT

J'avais 28 ans, je venais de renouer avec les sacrements de l'Église. Pour me rapprocher de Dieu et découvrir qui il était, j'ai choisi de vivre une retraite fondamentale au Foyer de Charité de Trinité. Je sentais que j'avais besoin de prendre un temps de recul pour écouter Dieu, me réconcilier avec lui et avec mon histoire. Je suis arrivée à cette retraite toute fébrile et chargée des mystères douloureux de ma vie, je me demandais ce qu'était l'amour. J'avais soif de vérité et je me sentais seule, habitée de cette impression d'avoir été abandonnée de Dieu. J'attendais tout de cette retraite. Mon cœur était ouvert et grâce à cela, j'y ai vécu le passage le plus important de toute ma vie. C'était la semaine sainte, et la liturgie a pris tout son sens pour moi durant ce Triduum Pascal.

Le Samedi saint, j'ai eu un entretien avec un prêtre du Foyer de Charité, à la fin duquel il m'a dit : *"Jésus a toujours été avec toi. Même lorsque tu étais loin de lui, même lorsque tu ne le voyais pas, il était là et il sera toujours avec toi. Jésus t'aime !"* Ces paroles remplies de compassion m'ont bouleversée et elles ont eu une puissance de guérison sur mon cœur blessé. Je découvrais ce Dieu qui est, qui était et qui vient, celui qui est l'Amour et qui a donné sa vie jusqu'au bout pour moi.

Ce même jour, durant le repas en silence, je méditais ce que je venais de découvrir. Mes yeux se sont alors posés sur le mur où il y avait une image représentant Jésus, les bras ouverts, le tombeau derrière lui, d'où il sortait glorieux. J'ai tout à coup senti une joie débordante monter en moi. Elle était si grande que je ne pouvais la contenir. Par le signe visible de sa résurrection et par le signe sensible de la joie profonde qui m'envahissait, le Ressuscité m'a visitée. La vie a jailli à l'intérieur de moi comme la lumière de Pâques durant la vigile pascale. C'était comme une effusion de sa résurrection dans tout mon être. Comme Marie-Madeleine, je quittais ce lieu où j'avais fait une rencontre inoubliable avec le Christ ressuscité, le cœur brûlant, rempli d'espérance et d'action de grâce.

J'avais enfin trouvé le sens de ma vie. Toute mon histoire pouvait s'enraciner dans l'amour de celui qui avait toujours été avec moi : Jésus. Je découvrais enfin qu'il était là et qu'il me portait lorsque je vivais des épreuves. Par sa victoire sur la mort, il m'a permis de goûter à la liberté des enfants de Dieu. Renouvelée par son Esprit Saint, j'ai reçu l'intelligence de l'amour de Dieu et je suis entrée dans la Vie nouvelle.

Jésus ressuscité m'a fait goûter à sa présence d'une manière unique. Je l'ai vu, je l'ai vécu et j'y crois ! Cette expérience de foi m'a permis de comprendre de manière claire que Jésus est avec moi pour toujours. Oui, je le proclame avec foi : Le Seigneur est ressuscité, il est vraiment ressuscité !

Clarisse Érimée, fmj

47 ans



LE MONASTÈRE 2.0

Quatre mois d'une expérience libératrice, c'est ainsi que je peux résumer mon passage dans la Famille Marie-Jeunesse. Tout d'abord, cette expérience a donné un nouvel éclat à ma foi. Je me suis laissé surprendre par la joie de prier avec amour et confiance. Cela a apporté un souffle nouveau dans ma vie, et m'a permis de cultiver progressivement une paix intérieure quotidienne. C'est comme si une petite flamme en moi s'était rallumée et me permettait de m'abandonner à Dieu.

Me sentir plus proche de lui m'a aussi permis de me rapprocher d'une partie plus vraie de moi-même. Vivre avec une communauté, c'est emprunter une part de leur mode de vie. Cette transition m'a fait sortir de ma zone de confort, que j'avais besoin de quitter. Issue d'une génération ultra connectée, j'ai découvert en communauté la beauté d'une vie simple et plus authentique.

Ne pas avoir accès à Internet partout a été à la fois mon plus grand défi et ma plus belle grâce. À une époque où les amitiés sont souvent virtuelles, j'ai goûté à une fraternité plus sincère. Par chaque sourire, chaque encouragement, chaque élan de charité, les frères et sœurs ont été pour moi des témoins de l'amour inconditionnel du Christ. Paradoxalement, au-delà de cette simplicité, Marie-Jeunesse est pour moi un peu comme un monastère 2.0, car son étonnante modernité est assez éloignée des caricatures rigides et austères que l'on peut se faire des monastères.

Ces quelques mois ont également été pour moi une véritable école de vie. J'y ai adopté de nouvelles habitudes, telles que ranger ma chambre, prendre soin de mes affaires, faire ma lessive toute seule, etc. Cela peut sembler banal, mais il m'aura fallu cette expérience pour poser un pas plus affirmé dans ma vie de jeune adulte. J'ai cultivé, par ces gestes, le désir de prendre soin de moi en mettant de l'amour et de la beauté dans mes actes au quotidien. Ce changement intérieur s'est poursuivi à travers de petits dépassements qui ont nourri ma confiance en moi au fil des



semaines : animer la prière du chapelet, participer à la chorale, aider en cuisine, etc. Dans ce *monastère*, j'ai appris des choses que je n'aurais jamais imaginé acquérir.

Ainsi, par cette expérience, je me suis épanouie dans ma relation avec Dieu et j'ai été renouvelée intérieurement. J'en ressors avec une satisfaction indescriptible. Je remercie sans fin la Vierge Marie et le Bon Dieu pour toutes les grâces que j'ai reçues et qui portent encore des fruits dans mon cœur.

Élodie Prian

23 ans, Martinique



À Jésus par Marie

Le 12 décembre dernier, en la fête de Notre-Dame de Guadalupe, nous avons vécu la Consécration à Marie. Ce rassemblement a été exceptionnel à plus d'un niveau. Exceptionnel par la date : alors que nous étions habitués de vivre cette démarche en octobre, divers éléments, notamment l'interdiction de se rassembler, nous ont incités à déplacer l'événement. Exceptionnel aussi par le fait qu'en plus de la Consécration à Marie, nous avons prié le "chapelet international", alors qu'habituellement, nous le faisons en la fête de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre. Exceptionnel, enfin, par la formule : l'ensemble s'est déroulé par visioconférence – normes sanitaires obligent !

Au-delà du temps et de l'espace, Marie a su rejoindre ses enfants. Plus d'une quarantaine de participants, jeunes et moins jeunes, célibataires ou couples, et certains en famille, se sont joints à la communauté. De Tahiti à l'Île de la Réunion, en passant par la Belgique, la France, la Côte d'Ivoire et différentes villes du Québec, le cœur de tous a pu battre au même rythme. Nous avons retrouvé avec joie des visages connus et en avons rencontré de nouveaux. Abordant le thème de la journée : *À Jésus par Marie*, notre frère Jean-François nous a fait entrer dans le sens d'une consécration, nous rappelant que, par notre baptême, nous sommes "consacrés, mis à part", nous sommes enfants de Dieu en Jésus. Marie, modèle d'une réponse libre et consentie à l'amour de Dieu, nous entraîne à sa suite

sur le chemin de la confiance et de la soumission amoureuse à la volonté de Dieu. Elle, l'Immaculée-Conception, n'a pas peur de Dieu et peut nous apprendre à découvrir son vrai visage : *"Dieu est Amour."* (1 Jn 4, 8)

Après cet entretien, des groupes de partage ont permis de mettre en commun ce qui nous a rejoints, notre vécu avec Marie, les fruits du chapelet et/ou de la Consécration dans notre vie. Puis, nous avons vécu la démarche de Consécration avec l'invitation de nommer, dans notre cœur, une chose que l'on souhaitait demander à Marie pour cette prochaine année. Personnellement, je lui ai demandé qu'elle m'apprenne, comme elle, à offrir avec confiance ma vie à Dieu. Ensuite, nous avons prié le chapelet. La méditation des mystères était répartie à travers le monde. Quelle fraîcheur pour le cœur, quels rires nous avons eus, alors qu'au Canada nous étions en plein après-midi hivernal, d'entendre les chants des coqs annonçant le réveil matinal lorsqu'est arrivé le tour de nos frères et sœurs de Tahiti !

Au moment de se quitter, le mouvement général était de désirer prolonger le moment, en communion dans le Cœur de Dieu... en passant par celui de Marie !



Karine Côté, fmj

43 ans

Témoignages

J'ai été rejoint par le fait qu'en contemplant Jésus et Marie, je suis devant des modèles d'humilité, dans leur obéissance au plan du Père. Cette obéissance est vraiment un consentement librement exprimé : tout leur être désire et tend vers ce que Dieu veut. Ceci, non pas par crainte de la punition en cas de désobéissance, mais dans l'accueil de cette Volonté divine à laquelle ils adhèrent complètement. Je constate que, bien souvent dans ma vie, je peux désirer faire la volonté de Dieu, mais que tout mon être ne parvient pas à s'unifier : ma tête le désire, mais la chair peut vouloir le contraire. Mon cœur a besoin de vivre un travail, une purification et une humanisation, pour que je ne sois pas dans le déni, mais que chaque fibre de mon être soit en accord et tende vers ce que Dieu veut.

Nicolas Masy, Belgique

À travers la démarche de consécration, Marie a répondu à toutes mes interrogations. *"Reviens à la Source !"* me disait-elle. À ce moment-là, je me suis aperçu que je m'étais éloignée. Je comprends toute l'importance de la relation à Marie et la grâce d'avoir la foi.

"N'aie pas peur, je suis là", me disait-elle encore. Ce retour immédiat à la Source, je le dois à celle qui m'a choisie pour m'apprendre à être enfant du Père et enfant de l'Église.

Merci Marie, car tu ne prends jamais de risque pour ton enfant. Tu es toujours à l'écoute de son cri vers Celui qui donne la vie. Je t'aime, Marie !

Tearo Ateo, France



Que les leçons d'humanité de 2020 s'approfondissent en nous. Ainsi, nous pourrions vivre une humanité plus empreinte et rayonnante de la vie du ciel sur cette terre. Soyez abondamment bénis !

Sarah Courtois-Var

25 ans, Île de la Réunion

Sous la lumière de l'Esprit Saint, je vous souhaite une année pleine d'espoir. Puissiez-vous vivre pleinement en enfants aimés de Dieu. Puisse notre Dieu, Père de l'Amour, nous bénir et nous combler de sa joie !

Yves Rutagengwa

36 ans, Belgique

Je demande au Seigneur sa bénédiction sur tous les lecteurs du *Veilleur*, ainsi que le désir incessant de poursuivre la Vérité.

Laurent Robichon-Leclerc

31 ans, Sherbrooke

Je vous souhaite de découvrir en chaque événement la présence bienveillante du Seigneur qui prend soin de nous et désire nous unir à lui.

Solène Garneau, fmj

39 ans

Que l'Enfant Jésus vous apporte la joie de vous savoir tendrement aimés du Père. Qu'il fasse jaillir en vous la vie et fasse de vous des vivants !

Catherine Sautron, fmj

31 ans

Que le Seigneur fasse déborder de votre cœur sa joie, afin que vous puissiez la porter au monde !

Alexandra Guéret

31 ans, Belgique

Pour cette nouvelle année



Je demande au Seigneur de faire pleuvoir sur chacun de vous une pluie d'espérance pour que, malgré les situations auxquelles notre monde doit faire face, nous puissions toujours être un soutien de joie et d'amour pour l'humanité.

Nina Teanuanua

29 ans, Tahiti

Que nous puissions entrer ensemble dans une nouvelle espérance. Que celle-ci soit pour nous source de joie et de renouvellement. Qu'elle nous fasse avancer avec confiance dans le projet que Dieu a pour chacun d'entre nous.

Bruno Blais, fmj

46 ans

Alors que l'année 2020 a été une année difficile pour beaucoup, que par l'intercession de la Vierge Marie, le Seigneur vous accorde une année 2021 de paix et de recherche des réalités d'en-haut, là où est notre place.

Arsène Mango

30 ans, Belgique

Je vous souhaite d'avoir un cœur rempli d'amour pour Jésus et pour les autres. Qu'il déborde de bonté et de charité pour tous ceux qui vous entourent.

Mathieu Béliveau, fmj

44 ans

Je vous souhaite beaucoup de joie, de paix, d'amour et d'espérance. Que maman Marie vous accompagne en toutes choses et qu'elle vous aide à grandir en sainteté.

Aimie Trovalet

17 ans, Île de la Réunion

Je vous souhaite d'expérimenter la tendresse de Dieu qui se tient à côté de nous au milieu de nos épreuves ! Ainsi, que tout ce qui fera votre vie témoigne que Dieu est bon !

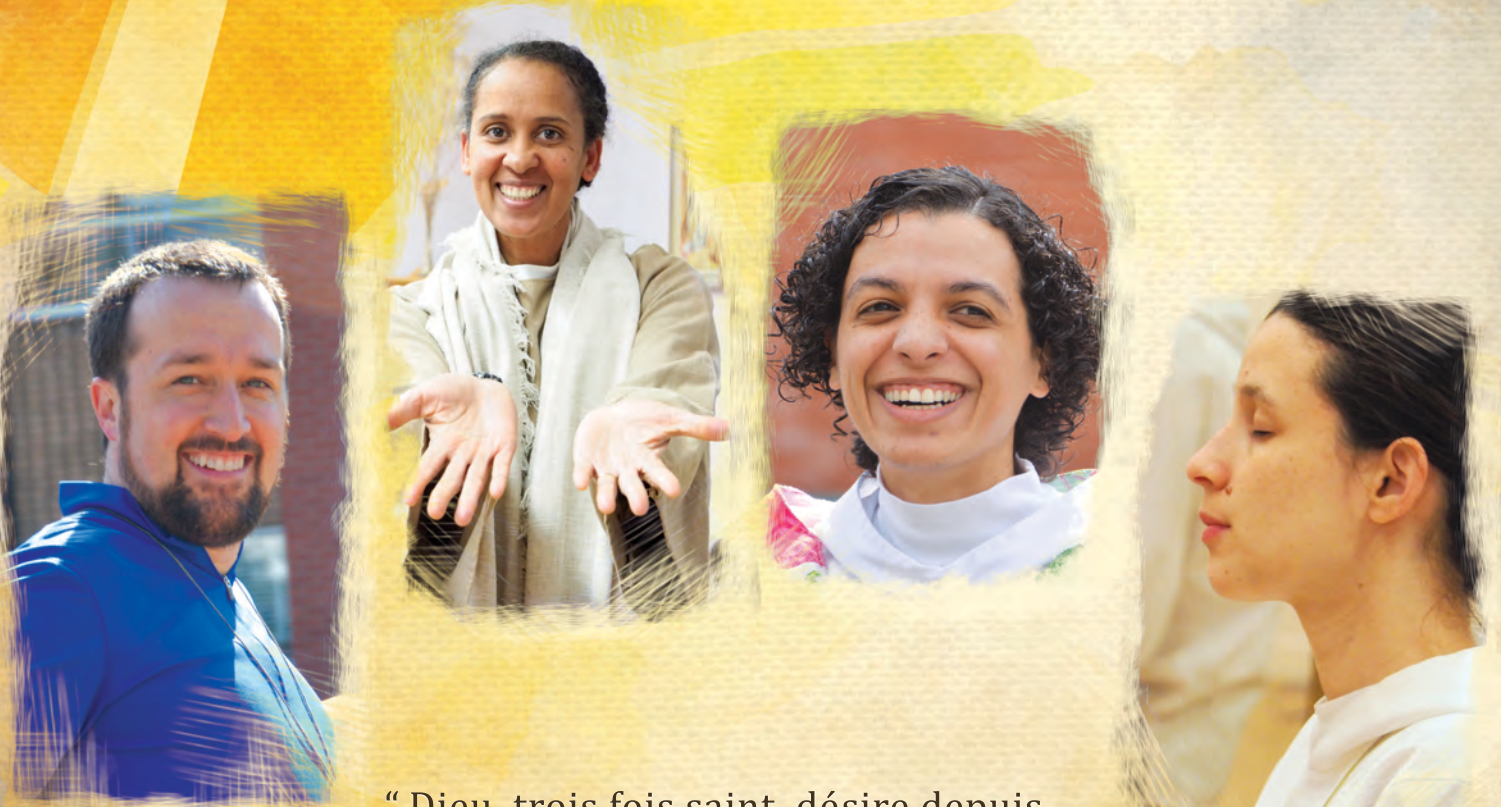
Marie-Épiphanie Kayange, fmj

35 ans



POUR LA BEAUTÉ ET LA JOIE DE DIEU, vivre tout l'Évangile avec Marie, dans l'unité, la fraternité et la charité joyeuse.

(Charisme de la Famille Marie-Jeunesse)



“ Dieu, trois fois saint, désire depuis toute éternité vivre une relation sans mesure avec toi. Lui qui est tout, il désire te rencontrer ! Rien au monde ne peut remplacer l’amour qu’il a pour toi et l’amour que tu peux lui donner. ”

Extrait du *Livre de Vie* de la FMJ, n° 7